

Géographie. Le Système Monde. Terminales ABCD.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1987.00428.4

Auteur(s) : Roger Brunet

Gérard Dorel

Rémy Knafo

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Belin (Paris)

Imprimeur : Maury, Malesherbes

Description : Broché. Couv souple illustrée, dos avec report titre, niveau, éditeur. Dernière page abimée.

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 195 mm

Notes : Coll. Knafo. Ouvrage sous dir Knafo (Rémy). Cartographie Pierron-Boisard (Françoise). Belin, 8, rue Férou, 75278, Paris. © Librairie Classique Eugène Belin, 1986. DL : mai 1986.

Mots-clés : Géographie

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Terminale

Autres descriptions : Nombre de pages : 303

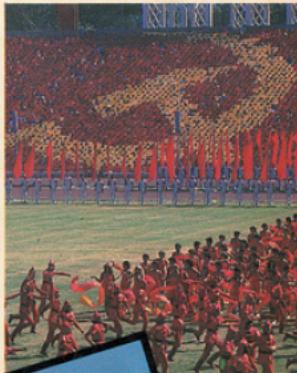
ill.

ill. en coul.

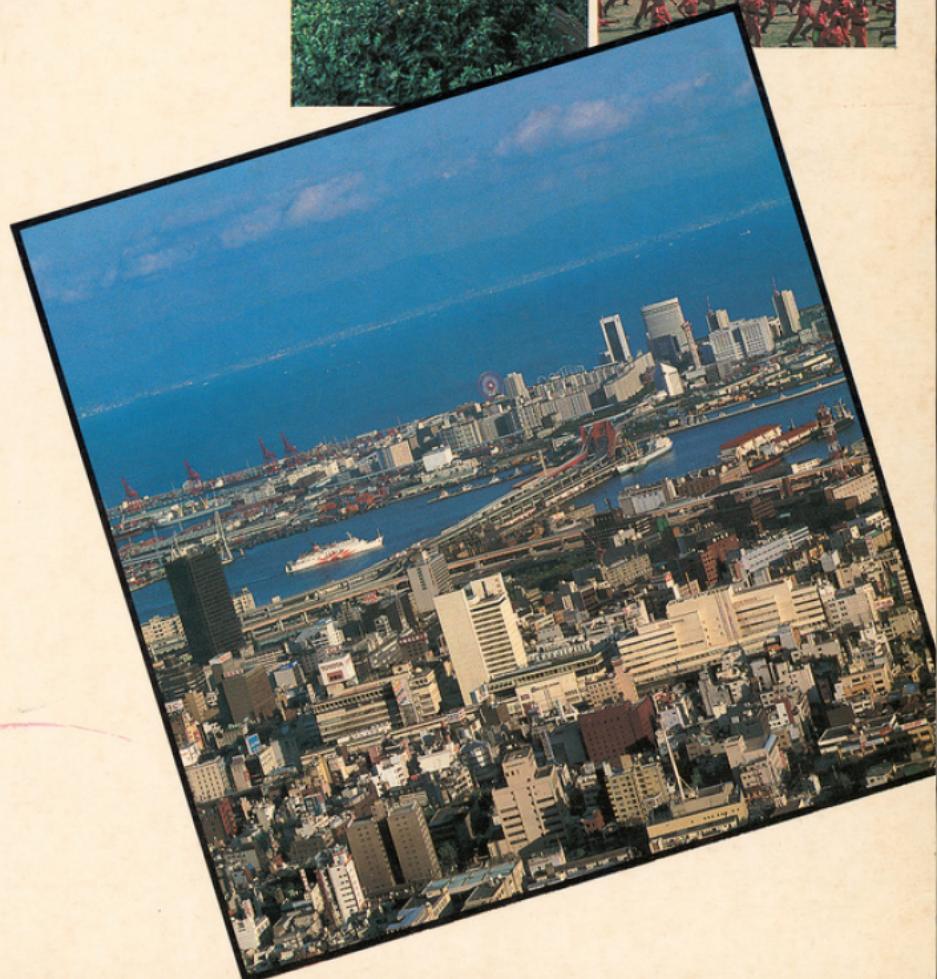
géographie

le Système Monde

terminales ABCD



collection
Knafoù



Une économie mondiale

1. LES INÉGALITÉS DANS LE MONDE

Les riches et les pauvres

1. Inégalités sociales

Chaque pays montre des inégalités sociales plus ou moins importantes, même si les plus prospères ont leurs "blocs de pauvreté" sans que toutefois le situation des pauvres des pays riches soit comparable à celle des pauvres des pays démunis. Car les contrastes les plus saisissants s'observent dans les pays du Tiers Monde où de petites minorités très

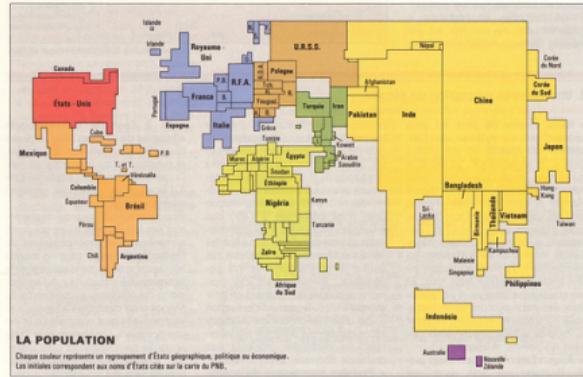
privilégiées côtoient des populations nombreuses et misérables dont une partie ne se nourrit pas à sa faim.

2. Inégalités entre pays

• A l'échelle mondiale, les contrastes ne sont pas moins spectaculaires. Bien des critères permettent de les apprécier : la mortalité infantile, le niveau d'alimentation, l'analphabé-

tisme, la disponibilité des principaux biens de consommation, etc. C'est ainsi qu'en 1983, 15 % de la population de la planète ont consommé 62 % des biens produits dans le monde.

• Cependant, l'indicateur de mesure le plus synthétique est le quotient de produit national brut* par habitant. Le P.N.B./habitant présente l'avantage de pouvoir être calculé, à partir des comparabilités nationales, dans tous les pays. Certes, la fiabilité des statistiques sur



14

lesquelles il repose est loin d'être complète, en particulier dans nombreux pays du Tiers Monde ; par ailleurs, les modalités de tenue des comparabilités nationales diffèrent dans les pays occidentaux et dans les pays socialistes. Mais, en dépit de ces inconvénients, le P.N.B./habitant fournit une approche commode et sans doute proche des réalités, qui permet d'avoir une bonne idée des ordres de grandeur de la richesse effective des pays : c'est, du reste, le critère retenu par la Banque mondiale pour classer les pays en groupes de revenu.

D'après ce critère, entre le pays au quotient le plus faible (l'Ethiopie) et le pays au quotient le plus élevé (Emirats Arabes Unis), l'écart extrême varie de 1 à 191. Plus significatif, l'écart entre la moyenne

des quotients des 35 « pays à faible revenu » (classe de la Banque mondiale) et celle des 18 « pays industriels à économie de marché » varie encore de 1 à 43 (données de 1983).

3. Nuancer le dualisme pays riches/pays pauvres

Les pays considérés comme pauvres il y a 20 ou 30 ans ne le sont plus tout aujourd'hui. Bien des reclassements ont eu lieu, et l'écart a l'heure encore sous nos yeux. La catégorie des « pays à revenu intermédiaire » (Banque mondiale) s'élargit, grâce au développement de plusieurs pays du Tiers Monde bien engagés

sur la voie de l'industrialisation : Corée du Sud, Brésil, Mexique, Singapour, etc.

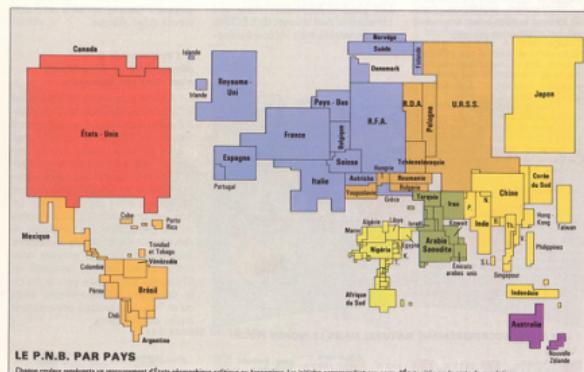
4. Ne pas négliger les inégalités régionales

Les inégalités de développement régional sont un thème universel ; mais, dans les pays riches, elles sont largement corrrigées par les aides de l'Etat et les politiques d'aménagement du territoire. C'est encore dans le Tiers Monde que ces inégalités sont, de loin, les plus fortes. Le Brésil, dont on a pu dire qu'il « voyageait à une vitesse dans un Parc à attraction », en fournit un exemple caractéristique : ainsi le Sudiste qui rassemble 43,5 % de la population du pays fournit 73 % de la valeur de la production industrielle, alors que le Nordiste n'en fournit que 7,6 % pour 29,2 % de la population.

*P.N.B., Produit intérieur brut : la somme des valeurs ajoutées de toutes les unités productives payées à la douane par les importateurs. Le P.N.B. inclut le revenu que les résidents nationaux reçoivent de l'étranger (revenu des investissements et des salaires).

| | Les inégalités entre Etats au Brésil | | | | |
|-----------|--------------------------------------|-------------------------------------|------------------|--------------------------|---|
| | Lits d'hôpital /10 000 hab | Diplômés des Univ. 1979 /10 000 hab | Autos /1 000 hab | Exposition de vie (1970) | Probabilité de mourir avant 1 an (1980) |
| Brésil | 41 | 19 | 70 | 53,4 | 113,8 |
| Nord | 22,7 | 8 | 52 | 57,4 | 107,7 |
| Nord-Est | 22,7 | 8,2 | 24 | 44,7 | 150 |
| Sud-Est | 46,2 | 24,6 | 102 | 57,2 | 99 |
| Sud | 49 | 15,6 | 83 | 60,6 | 85 |
| Centre W. | 35,6 | 15,4 | 54 | 57,6 | 97,5 |

D'après H. Thény, *Le Brésil*, Masson, 1985.



15

Export des articles du musée

sous-titre du PDF

Une économie mondiale

La structure des échanges internationaux

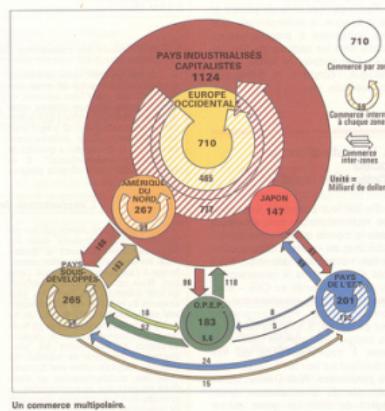
1. La multipolarisation du commerce mondial

Dominé au siècle dernier par la Grande-Bretagne, puis par les États-Unis, le commerce mondial est devenu multipolaire : mais les pôles autour desquels il s'organise sont d'importance très inégale, accrosés par la primauté des pays industriels capitalistes qui réalisent, bon an mal an, près des 2/3 des échanges mondiaux.

1. Le prépondérance des pays industriels capitalistes

Le commerce mondial est avant tout un commerce entre pays industriels à économie de marché ; environ la moitié de ce commerce est composée d'échanges à l'intérieur de ce groupe (Europe occidentale, États-Unis, Canada, Japon, Australie et Nouvelle-Zélande). L'évolution récente renforce encore cette situation.

- Cette primauté ne fait que refléter leur **dominance économique dans le monde** : ces pays possèdent en effet la plus grande partie du potentiel industriel de la planète, les agricultures les plus productives, les outils des échanges les plus importants, parmi lesquels l'essentiel de la flotte mondiale, les grandes banques qui priment au reste du monde et les bourses de commerce qui fixent les prix pour un grand nombre de produits.
- Cependant, cette domination économique n'est pas sans nuances : une grande partie des **balances commerciales** de ces pays est dévouée au commerce d'articles intermédiaires, et l'effacement de l'ensemble de l'augmentation des **importations d'hydrocarbures** durant la seconde moitié des années 1970. Les pays industriels capitalistes qui ont réussi à maintenir ou rétablir une balance commerciale excédentaire



sont peu nombreux : R.F.A., Japon, Canada, Pays-Bas, Australie et Norvège ; tous les autres affichent des déficits plus ou moins importants qui, dans le cas des États-Unis culminent à 107 milliards de dollars (1984).

- La C.E.E. est la première puissance commerciale du monde :** elle réalise, à elle-seule, le tiers des échanges internationaux. Cette situation traduit à la fois la tradition commerciale de ses membres, dont l'Allemagne fédérale, et l'effacement de l'ensemble de l'augmentation des importations d'hydrocarbures durant la seconde moitié des années 1970. Les pays industriels capitalistes qui ont réussi à maintenir ou rétablir une balance commerciale excédentaire

peuvent être ouverts aux échanges internationaux (près de 45 % du P.I.B. des pays du Benelux sont exportés), mais aussi les plus dépendants et les plus inquiets de toute forme de protectionnisme.

- Les États-Unis demeurent le premier pays commerçant du monde :** elle réalise, à elle-seule, le tiers des échanges ; le commerce international n'occupe pas, dans l'économie, une place aussi importante que dans les pays d'Europe occidentale (qui exportent chaque année). L'importance de matières premières y tient une place croissante, à peine compensée par la permanence de l'exportation de produits industriels et le renouveau des exportations agro-alimentaires. Il est à noter que le cinquième

des échanges des États-Unis se font avec leur voisin immédiat, le Canada, dont l'économie est de plus en plus imbriquée à la leur.

- Le Japon occupe le troisième rang mondial**, derrière les États-Unis et la R.F.A., au terme d'une progression importante dans l'exportation de quelques catégories de productions sur lesquelles il règne en maître (mo-

2. LA MONDIALISATION DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX

Cette faiblesse – persistante – est le résultat de la conjonction de plusieurs facteurs : la plupart des pays de l'Est, non-signataires des accords du G.A.T.T., demeurent protégés par des barrières douanières, et, surtout, le commerce, fréquemment tenu pour suspect, y est uniquement une affaire d'État, dépendante du contexte des relations internationales et des besoins évalués par le Plan. Ce commerce connaît des à-coups brutaux, perturbant parfois les marchés internationaux, comme en 1973, par suite d'une mauvaise récolte de céréales, l'U.R.S.S. a-t-elle acheté ce qui restait : le tiers des céréales disponibles sur le marché international, ce qui a concouru à provoquer un triplement du cours du blé en 1973.

2. La nature des échanges

- Les produits manufacturés occupent plus que jamais la première place dans le commerce mondial** (environ 58 % du total). Les 8/10 d'entre eux sont exportés par les pays industriels capitalistes. Depuis 1984, le Japon est le premier exportateur mondial de produits manufacturés.

Émirats arabes, Libye, alors que ceux qui, chargés de populations, ont à affronter les problèmes du développement, apparaissent lourdement endettés (Mexique, Nigéria).

2. Les progrès inégaux des pays du Tiers Monde

- En dépit de l'importance de leurs populations, bien souvent de leurs ressources et toujours de leurs besoins, les pays du Tiers Monde ne représentent que le quart du commerce mondial, au terme de progrès troupeurs dans la mesure où ils n'ont pas affecté l'ensemble de ce groupe très hétérogène, mais seulement le sous-groupe privilégié – et lui-même également disparate – des exportateurs d'industrie.

3. Les nouvelles hiérarchies dans le commerce mondial

- quelques exemples de valeur des exportations de marchandises en 1983 (milliards de \$)

| | 1983 |
|-----------------|-------|
| États-Unis | 199,1 |
| R.F.A. | 168,8 |
| Canada | 148,8 |
| U.R.S.S. | 91,4 |
| France | 91,1 |
| Arabie Saoudite | 79,1 |
| Pays-Bas | 65,7 |
| Bresil | 25,1 |
| Corée du Sud | 24,4 |
| Chine | 22,2 |
| Hong-Kong | 22 |
| Espagne | 19,7 |
| Algérie | 11,2 |
| Inde | 9,7 |
| Tchad | 7 |

Source : Banque mondiale, 1985.

4. En effet, les pays exportateurs de pétrole représentent à eux-seuls la moitié des exportations des pays du Tiers Monde et le tiers des importations. Cela d'autant plus qu'ils cumulent ressources pétrolières et faiblesse du peuplement disposent de fortes réserves en devises (Arabie

Evolution récente des échanges mondiaux (par rapport à l'accroissement du commerce mondial, calculé par rapport à l'année précédente en %)

| Échanges : | 1968 | 1975 | 1984 |
|--|------|------|------|
| A l'intérieur de l'Amérique du Nord | 5,9 | 17,2 | 7,2 |
| A l'intérieur de l'Europe occidentale | 20,6 | 27,7 | 7,2 |
| Entre l'Amérique du Nord, le Japon et l'Europe | 18,6 | 12,4 | 34,6 |
| Entre pays industriels et pays du Tiers Monde | 24,5 | 35,8 | 21,9 |
| A l'intérieur du Tiers Monde | 2,5 | 5,9 | 3,3 |
| Entre pays de l'Est | 6,8 | 3,1 | 4,7 |
| Autres courants | 7 | 9,2 | 11,1 |

Source : GATT, 1985.

35